



World Library and Information Congress: 70th IFLA General Conference and Council

22-27 Août 2004
Buenos Aires, Argentine

Programme : <http://www.ifla.org/IV/ifla70/prog04.htm>

Numéro de code: 080-F
Réunion: 158. Afrique
Traduction simultanée: Oui

La promotion de l'alphabétisation et de la lecture dans les bibliothèques : Le rôle de la Section Lecture de l'IFLA

Gwynneth Evans

Présidente, Section lecture

Traduction : Samira Cuny (France)

Introduction

« La conscience de l'homme se développe au cours de la pensée, de la décision et de l'action. Sa capacité se développe quand il est en train de faire des choses. Mais faire des choses signifie la coopération avec d'autres, parce qu'isolé l'homme est pratiquement faible physiquement, et abruti mentalement. »1.

Parfois nous sommes pris dans l'instantané. Avec des innovations, comme les technologies que nous adoptons, et la rapidité du changement que nous connaissons, nous pouvons croire que nous créons des idées, des services et des processus flambants neufs. Ou alors nous pouvons regarder tous les défis qui se posent à nous et nous sentir découragés ou paralysés, parce que nous n'avons pas les ressources suffisantes (personnel, temps, budget, installations, équipement et matériels) pour faire tout ce que d'autres attendent de nous ou ce que nous attendons de nous-même. La vision de Jules Nyerere dans la déclaration de Dar es Salaam est évolutive; elle est centrée sur le développement humain inclusif pour les Africains, rendue plus forte et plus stable, en travaillant ensemble à créer un environnement d'apprentissage où le développement et les pratiques de lecture et d'écriture peuvent prospérer. A son époque, le taux d'alphabétisation des Tanzaniens avait progressé tout à fait nettement. Il représentait la justice et la liberté pour son peuple.

L'élément central, dans cette communication sur la promotion de l'alphabétisation et de la lecture, est la conviction fondamentale que l'instruction est une activité humaine de base. L'instruction concerne la capacité de personnes de tout âge et toute condition (apprenants) à construire le savoir plutôt que le recevoir passivement. La formation a lieu pour la personne, d'une manière sacrée, au sein de la communauté, petit à petit et souvent par ailleurs incidemment, à la fois au niveau individuel et collectif. Elle est affectée par le climat pédagogique - formel, informel et non-formel - dans lequel elle a lieu. La formation exige un échange, une pratique, l'auto évaluation et des méthodes d'auto évaluation. Et, elle est améliorée en relevant des situations et des défis contraignants, au cours desquels l'information doit être partagée et devenir le savoir, grâce auquel des décisions et des mesures peuvent être prises. 2.

À la troisième conférence panafricaine sur la lecture pour tous, tenue à Kampala, en Ouganda, du 18 au 22 août 2003, les aspects les plus passionnants et les plus satisfaisants des présentations et des expositions étaient les activités suivantes : 1. rencontrer les gens là où ils étaient : au marché, sous un arbre, à la bibliothèque, à la mosquée, à l'église ou dans une cour d'école ; 2. utiliser les talents et les ressources des populations locales pour raconter une histoire, jouer de la musique, monter un spectacle avec des marionnettes fabriquées à la main, discuter, écrire un livre et le lire à haute voix ; 3. cela a réuni des partenaires de secteurs publics, privés et sans but lucratif, pas simplement pour un événement mais pour soutenir le processus et la pratique des activités d'apprentissage, ensembles, en tant que citoyens, avec pour but de rendre la vie meilleure dans la communauté.

Les présentations soulignèrent, par exemple, le succès scolaire d'enfants très pauvres ayant régulièrement accès à une bibliothèque scolaire à Accra ; le manuel présente une approche très pratique de l'alphabétisation et de la lecture ; 3. la puissance de l'alphabétisation familiale en abordant, à travers des drames, certaines situations très difficiles telles que l'abus d'alcool, le virus du SIDA en Afrique du Sud; l'impact et l'expérience du personnel de bibliothèque universitaire dans la région Nord du Kenya s'impliquant dans des activités d'alphabétisation et de lecture durant leur temps libre - les week-ends et après le travail ; la production créatrice de matériels employés dans le marathon de lecture (Readathon) en Namibie, où chacun s'arrête, à 11 heures du matin du jour choisi, pour lire dans sa langue. 4.

Après ces deux semaines passées en Ouganda, quand je suis retournée au Canada, j'ai voulu découvrir ce que d'autres ont dit à la conférence. Dans *la nouvelle vision (New Vision)* (Kampala), l'accent était mis sur la lecture et la vulnérabilité des sociétés dont les membres ne documentent pas leurs réalisations, ni ne lisent pour se mettre à jour. Le journaliste résuma les points importants des discours. Ces communications, comme nous le savons, tendent à souligner les aspects négatifs de l'absence de lecture et les barrières à la lecture, plutôt que l'expression de la joie et la puissance des premiers pas. Le journaliste a également noté qu'avait eu lieu une session sur les programmes de dons de livres. Nous reviendrons sur ce dernier point plus tard dans cette communication. 5.

L'un des participants, Penny Moanakwena du Botswana, a passé en revue une partie des sessions dans « *Reading Today* » et a souligné le potentiel d'une plus grande communication, par l'alphabétisation, en Afrique et, partout dans le monde. Elle a mis au premier plan les occasions de discussion, d'échange d'expériences de recherche et d'expériences pratiques entre les nombreux professionnels représentés à la conférence : professeurs, auteurs, bibliothécaires, éditeurs. Elle a également noté que les associations de lecture sont

considérées comme des instruments importants pour le progrès de l'alphabétisation et la promotion de la lecture. Ils travaillent au niveau national, mais sont également reliés au niveau régional et international.⁶ En effet, l'association internationale de lecture et les associations nationales de lecture sont les parrains des conférences panafricaines sur la lecture (« Pan African Reading Conferences »), qui se tiennent tous les deux ans, dans l'un des 10 pays, où des associations locales sont actives. En 2005, la 4^{ème} conférence se tiendra au Swaziland et la section Lecture de l'IFLA et l'Association internationale de lecture sont en train de discuter sur la manière dont ils pourraient collaborer à cette réunion.

Au niveau de la communauté, nous avons beaucoup d'exemples africains de programmes de bibliothèques positifs, combinant l'accès à l'information dans divers médias pour le partage et la construction du savoir, et le développement et la promotion de la lecture. Ceux montrés à Kampala en 2003 seront rédigés dans les compte-rendus (les comptes-rendus de la 2^e conférence panafricaine sont disponibles auprès de l'International reading association). Mais d'autres ont été rapportés dans certains journaux, des projets de recherche, d'évaluation, et, certains d'entre eux sont trouvés dans la bibliographie et le webographie à la fin de cet article.
7.

Dans cette session, nous apprendrons des expériences concrètes des trois autres communications. J'ai été invitée à présenter le contexte pour ces exemples concrets. Ma propre expérience m'a enseigné que les programmes de bibliothèque durables contiennent les éléments et l'esprit de la compréhension de Nyerere au sujet du développement humain durable. Je vous encourage à écouter les similitudes aussi bien que les particularités des communications qui suivent.

Plutôt que d'être accablé par les défis et les complexités de la vie moderne, nous voulons célébrer, partager et apprendre des efforts couronnés de succès. Ce sont ces expériences qui inspirent, et, nous donnent l'énergie et le courage de penser et agir, et de prendre des mesures pratiques, en collaboration avec d'autres. Examinons le contexte dans lequel nous travaillons.

Dans quel contexte considérons-nous l'alphabétisation et la lecture ?

Comme vous le savez tous, l'UNESCO a lancé la décennie des Nations unies pour l'alphabétisation 2003-2012 (UN Literacy Decade 2003-2012). Le secteur en tête est le secteur de l'éducation, qui s'inscrit également dans le programme de l'éducation pour tous (Education for all = EFA). L'introduction d'un ordre du jour sur l'alphabétisation et la lecture me semble reconnaître le besoin d'améliorer les objectifs principalement quantitatifs que les pays ont identifié dans leurs plans éducatifs nationaux. Ces plans sont surveillés par un certain nombre d'organismes multilatéraux, tels que la Banque mondiale, et dans une conférence récente à Ottawa, l'appel retentissant était, « exécuter, exécuter, exécuter (les plans) ».8.

La décennie de l'alphabétisation de l'ONU (UN Literacy Decade) s'intègre également dans les objectifs de développement du millénaire (Millennium Development Goals), particulièrement ceux visant à:

- **diviser par deux** la proportion de personnes vivant dans la pauvreté extrême dans les pays en voie de développement d'ici 2015
- **réaliser** l'éducation primaire universelle dans tous les pays d'ici 2015
- **éliminer** la disparité entre les sexes dans l'éducation primaire et secondaire d'ici 2005

- **aider** les pays à implémenter une stratégie nationale pour le développement durable d'ici 2005 pour renverser les tendances actuelles de perte de ressources environnementales d'ici 2015.9.

En considérant les priorités de l'IFLA, nous savons que le Président Kay Raseroka a placé l'apprentissage tout au long de la vie (Lifelong literacy) comme thème pour nous tous, quel que soit l'endroit où nous enseignons ou pratiquons notre profession. Nous savons que le changement intervient au niveau local. Nous savons également que l'IFLA a travaillé très dur pour s'assurer que la voix des bibliothécaires soit entendue dans les réunions internationales qui mettent en place les cadres et les conditions pour l'ère de l'information ». Cette allusion nous mène à un autre programme de l'UNESCO, développé en réponse à l'impact des technologies de l'information et de la communication.

La raison d'être et les objectifs du programme Information pour tous (Information for all programme, IFAP) sont identifiés comme suit :

Construire la société de l'information pour tous

L'accès à l'information et au savoir constitue un bien public mondial, et est indispensable au progrès de l'éducation, de la science, de la culture et de la communication, à l'autonomisation, à la promotion de la diversité culturelle et à plus de transparence dans la gouvernance. Ainsi que l'énonce son Acte constitutif, l'UNESCO se consacre à "faciliter la libre circulation des idées, par le mot et par l'image". L'UNESCO a pour mission d'aider "au maintien, à l'avancement et à la diffusion du savoir" en veillant à la "conservation et protection" du patrimoine documentaire mondial. Par ailleurs, elle encourage "la coopération entre nations...dans le domaine de l'échange de publications" et d'autres supports d'information, et facilite "par des méthodes de coopération internationale appropriées l'accès de tous les peuples à ce que chacun d'eux imprime et publie.

Pour saisir les chances offertes par les TIC dans l'accomplissement de cette mission, l'UNESCO a créé le programme "Information pour tous". Ce programme vise à réduire l'écart entre "inforiches" et "infopauvres", c'est-à-dire à construire une société de l'information pour tous. Il offre une plate-forme aux débats internationaux et à la formulation de programmes axés sur:

- la compréhension des conséquences éthiques, juridiques et sociétales des TICs ;
- l'amélioration de l'accès à l'information du domaine public;
- la préservation de l'information.

Les technologies des réseaux ont affecté et continueront à affecter toutes les sociétés aux niveaux économique, social et culturel. Ils ont certainement déjà eu un impact profond sur le secteur du livre et de l'information, particulièrement dans les centres urbains.

Tout comme les TICs ont influencé la chaîne de livre et brouillé les lignes/distinctions entre les fonctions des cinq acteurs (auteurs, directeurs, éditeurs, distributeurs et lecteurs), ainsi, dans certaines régions du monde, les efforts dans les bibliothèques se sont décalé des médias traditionnels vers les nouveaux médias, de la possession et de l'organisation des collections vers l'accès à l'information et aux sources pour l'acquisition de connaissances. Les budgets et les ressources humaines ont été détournées, dans de nombreuses bibliothèques, de l'acquisition, de l'organisation, et de la mise à disposition des fonds, vers l'offre d'un accès à

d'énormes quantités d'informations stockées sur divers médias et différents types de bases de données, et la gestion d'un ensemble complexe de processus, ressources, technologies (matériels et logiciels) destinés à un groupe diversifié de clients, qui visiteront peut-être rarement l'espace physique et qui semblent être très occupés (n'ont pas de temps) et sont souvent stressés.

Ces changements ne diminuent pas l'importance de l'alphabétisation, de la médiation et de la place d'un personnel de bibliothèque qualifié fournissant des programmes bien-conçus qui satisfont les besoins de la communauté des usagers. En effet, beaucoup suggèrent que l'aide apportée aux jeunes et aux adultes de sorte qu'ils puissent acquérir la capacité d'identifier, traiter et utiliser l'information pour l'acquisition du savoir est plus importante que jamais. 11.

En définissant et en fournissant la portée de la décennie de l'alphabétisation, l'UNESCO fournit l'introduction suivante :

« L'alphabétisation dépasse les simples lecture et écriture et vise la communication en société. Elle relève de la pratique sociale, des relations, de la connaissance, du langage et de la culture. L'alphabétisation - l'utilisation de la communication écrite - se décline sur différents supports de communication. En effet, l'alphabétisation elle-même a plusieurs façons de se manifester : sur papier, sur l'écran d'ordinateur, à la télévision, sur des affiches, des panneaux. Les personnes alphabétisées le considèrent comme un acquis quand les autres sont exclus d'une grande partie de la communication collective. En effet, ce sont les exclus qui peuvent mieux apprécier la notion de l'alphabétisation comme source de liberté ».

Cependant, si les tendances actuelles persistent, et si nous ne réussissons pas à introduire d'importants changements dans le système scolaire, « l'alphabétisation comme source de liberté » restera un rêve inaccessible pour des millions de personnes. Des efforts renouvelés, coordonnés et durables doivent être pris dans les années à venir pour renverser ces tendances et pour s'assurer que nous sommes engagés dans la bonne voie vers l'alphabétisation pour tous et donc l'ÉDUCATION POUR TOUS.

C'est la raison pour laquelle l'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé la DÉCENNIE des NATIONS UNIES POUR L'ALPHABÉTISATION pour la période 2003-2012. Ensemble, nous pouvons faire la différence dans ce monde de sorte que chacun puisse avoir accès à l'alphabétisation de façon efficace et pertinente. 12.

Aperçu général

- En 2000, un adulte sur cinq de plus de 15 ans était analphabète.
- On comptait environ 860 millions d'adultes analphabètes dans le monde en 2000. Si la tendance actuelle se maintient, en 2015 il y aura environ 800 millions d'adultes analphabètes.
- On prévoit que d'ici à 2015, le taux d'alphabétisation sera monté à 85 pour cent, en deçà de l'objectif de l'EPT, fixé à 90 pour cent.

Aperçu régional

- En 2000, environ 70 pour cent des adultes analphabètes vivaient dans trois régions: l'Afrique Sub-saharienne, l'Asie du sud et l'Ouest, les Etats arabes et l'Afrique du Nord.
- L'Asie de l'Est et le Pacifique affichaient un taux global d'alphabétisation de 86 pour cent, avec une population analphabète estimée à un total de 185 millions.

- L'Amérique latine et la région des Caraïbes compte une population de 39 millions d'analphabètes, ou 11 pour cent de la population totale adulte.

Disparité entre les sexes

- Les femmes constituent deux tiers des adultes analphabètes.
- En 2000, il y avait 236 millions de femmes analphabètes de plus que les hommes et on prévoit qu'en 2015 l'écart sera de 215 millions.
- L'écart entre les sexes était plus prononcé dans les états arabes et l'Afrique du Nord, et l'Asie du sud et de l'Ouest (environ 23 points de pourcentage dans chacune de ces régions). 13.

A partir de ces faits généraux et étant donné la démographie et les plans nationaux des sociétés africaines, nous devons, dans le cadre de nos programmes de lecture et de lutte contre l'illettrisme dans les bibliothèques, considérer les besoins de trois grands groupes dans la société. Dans chacun de ces groupes, il y aura des distinctions plus fines, basées sur la consultation et la planification locales. Ces groupes sont : les pré-scolaires ; les écoliers, ceux particulièrement visés par les programmes d'éducation primaire universelle; et les adultes (ceux qui ne sont pas dans un processus d'instruction ou de formation). Puisque près de la moitié de la population africaine est âgée de 15 ans ou moins, et de plus en plus vont à l'école, il devrait y avoir une amélioration du pourcentage de ceux qui savent lire et écrire. Cependant, il est très important pour nous de nous concentrer également sur les adultes parce qu'ils exercent une influence sur ce qui se produit au niveau familial et communautaire et bon nombre d'entre eux sont directement responsables de l'éducation des jeunes enfants et en ont la charge. D'ailleurs, si nous voyons les pré-scolaires comme groupe potentiel, nous ferons intervenir ceux qui en prennent soin, ils pourraient également assister à des cours à la bibliothèque. La plupart sont des femmes. Il leur sera proposé des contes, des livres, des jeux éducatifs qui encouragent un enfant à apprendre. Comme nous considérons les bénéfiques, souvenons-nous que nous avons ces trois grands publics, et nous voulons également concentrer nos efforts sur les femmes et peut-être les hommes en situation de précarité.

Comment la lecture influence-t-elle l'alphabétisation?

Lire, dans l'esprit de beaucoup, est encore associé principalement au livre et aux périodiques (tels les quotidiens, les magazines, journaux et également les bandes dessinées). Toutes ces formes sont influencées par les conventions et les fonctions de la chaîne du livre - auteur, éditeur, imprimeur, distributeur et lecteur - par un modèle de responsabilités et formation professionnelle pour chaque fonction. Pourtant l'interdépendance de chaque lien pour parvenir à la réussite d'un processus entier, dynamique et organique est très importante. Les auteurs sans lecteurs cessent normalement de créer ; les lecteurs sans auteurs et illustrateurs perdent souvent leurs compétences en lecture et écriture, leur capacité à dialoguer avec l'auteur et leur enthousiasme pour la lecture. Et les éditeurs ne peuvent exister longtemps sans acheteurs, individuels et institutionnels. 14.

L'origine du modèle de la chaîne du livre se situe dans les grands états industriels, où l'édition a eu une base solide dans les secteurs privé et public, individuels et institutionnels ayant les moyens d'acheter leurs produits (par exemple Le Royaume Uni, la France, l'Allemagne, l'Espagne, les Etats-Unis). Certains pays plus petits, comme les Pays Bas, ont eu des compagnies prospères pouvant concevoir, illustrer, imprimer, et produire des monographies et des périodiques de bonne qualité pour l'exportation et pour des éditeurs de

nombreux pays. Le modèle de base, à la fois dans le marché éducatif/universitaire et le marché littéraire, a été établi sur des affaires fortes, pas nécessairement pour chaque titre mais pour la production globale de la société.

Dans d'autres pays occidentaux, comme le Canada, par exemple, l'édition indigène sur le plan national est un phénomène datant d'après la seconde guerre mondiale. Certains des auteurs, illustrateurs et de nombreux éditeurs et petites presses littéraires n'ont pas eu des bases financières solides. Plusieurs maillons de la chaîne du livre ont été subventionnés d'abord par les gouvernements fédéraux, puis aussi par des gouvernements provinciaux depuis les années 50/60. Ces subventions continuent dans les environnements numériques de libre-échange. On peut expliquer cette situation de plusieurs manières : Le Canada a une population multilingue relativement faible « 31-32 millions, avec deux langues principales (le français et l'anglais), beaucoup de langues aborigènes et un pourcentage croissant de citoyens multilingues originaires de toutes les régions du monde, et dont les langues maternelles ne sont ni l'anglais ni le français. L'influence des Etats-Unis est forte dans le secteur de l'information et des médias et plusieurs de nos grands éditeurs sont basés aux Etats-Unis (et de plus en plus de grands conglomérats internationaux). Cependant, le Canada a maintenant des auteurs de fiction (ou documentaires) célèbres au niveau international, à la fois pour des œuvres destinées à la jeunesse et aux adultes ; et, de plus en plus, ces auteurs viennent d'autres parties du monde. Parmi les raisons, nous pouvons citer la politique publique qui a reconnu et soutenu le rôle des créateurs et des éditeurs en façonnant la vision et le rêve du Canada depuis les années 50, et les incitations et les récompenses développées durant les quarante à cinquante dernières années. La culture, une question sensible dans notre pays et probablement dans la plupart, sinon de tous les pays, est adressée par un cadre et un ensemble de politiques, de services, d'occasions de formation et d'aides financières qui soutiennent le développement et la distribution de produits et de représentations canadiennes. Mais la reconnaissance de la valeur de la culture pour le développement humain ne doit pas être considérée comme admise dans toute société. La société civile doit y accorder de l'importance.

Il y a d'abondants signes que les lecteurs maintiennent et développent leurs compétences en lecture et écriture, leurs attitudes et comportements dans de nouveaux secteurs et dans des situations plus complexes. Ils apprennent en lisant et écrivant comment l'information est formulée et structurée. Ils peuvent devenir des apprenants plus indépendants et plus avisés.

Qu'est-ce que la promotion de la lecture ?

La lecture et l'écriture sont normalement considérées comme étant des qualifications, processus et comportements qui soutiennent trois domaines importants de l'activité humaine : éducation/formation, travail et loisirs. Chacune de ces sphères présente des théories, méthodologies, pédagogies et pratiques qui sont semblables à leurs frontières, et également des formes qui sont différentes, en raison de la langue, la culture, et l'histoire de chaque société.

Les acteurs ou les détenteurs d'actions dans la chaîne du livre sont souvent ceux particulièrement intéressés par la promotion de la lecture. Les auteurs, les éditeurs et les libraires veulent vendre les tirages imprimés et les bibliothécaires sont intéressés par le matériel qui parlera à leurs usagers.

Les gouvernements, et en particulier les ministères de l'éducation et de la formation identifient également l'importance de la lecture pour renforcer les compétences en lecture et écriture et le

succès (académique, créatifs, réalisations). Ils interviennent dans la mise en place de politiques et d'infrastructures nécessaires. Parce que les coûts sociaux et économiques de la pauvreté, de la maladie et du manque de productivité parmi ceux sans ces compétences et ces pratiques sont importants, on accorde une attention particulière à la lecture et à la lutte contre l'illettrisme. D'autres précisent le besoin d'un travail correctif devant avoir lieu pour préparer les individus au travail et à l'enseignement supérieur.

Les gouvernements peuvent fournir un cadre légal, réglementaire et économique et mettre en place des actions qui soutiennent l'alphabétisation et l'accès à l'information; ils peuvent créer des établissements, mettre en œuvre des politiques d'incitations, et de reconnaissances qui stimulent le développement de liens entre les acteurs de la chaîne du livre, à la fois dans les secteurs éducatifs et littéraires. Cependant, les gouvernements doivent jongler avec des priorités et les budgets et ils ne peuvent pas réaliser leurs objectifs sans un soutien sur le terrain.

Du point de vue de la bibliothèque, la promotion de la lecture s'est souvent focalisée sur les enfants et dans une moindre mesure sur les adolescents et les adultes. L'objectif de la promotion de la lecture était d'ouvrir des portes de l'imagination, de développer la créativité et la sensibilité culturelle, d'accroître et d'augmenter l'approche fonctionnelle. Cette promotion a généralement été menée par des spécialistes en bibliothèques scolaires et les bibliothécaires scolaires qui développent et proposent des programmes, non seulement basés sur leurs collections, mais également sur les contes, les jeux, la musique, la poésie et le théâtre. La promotion de la lecture a souvent été un enrichissement et un prolongement au programme d'études formel ou au programme de formation, pour apporter une autre vision de l'apprentissage et des réalités de la vie ou encourager d'autres manières de comprendre et communiquer des idées, des sentiments, des coutumes, et des croyances. Nous savons que les enfants en bas âge sont très sensibles à la stimulation de tous les sens : audition, vue, odorat et goût. Ils sont pleins d'émerveillements. C'est pourquoi quelques bibliothèques livrent maintenant des livres aux mères et nouveau-nés.

De cette perspective, la promotion de la lecture peut être vue par certains comme un luxe, particulièrement dans des régions où les bibliothèques publiques ne sont pas développées parce que l'accent a été mis sur l'élite urbaine et instruite. Les fonds, du personnel qualifié et des installations adéquates n'ont pas été soutenus au niveau local.

Je suggère que la promotion de la lecture ne soit pas un luxe ; il peut être difficile de la réaliser, parce qu'elle demande beaucoup d'énergie, de dévouement et de volonté pour travailler dans les conditions auxquelles beaucoup doivent faire face. Mais l'évidence et les récompenses sont bien réelles et durables. Pour la plupart, si une personne attrape le virus de la lecture, cela demeurera pour le reste de sa vie. Cela ne signifie pas que chacun est vacciné tôt dans la vie ; cela signifie une fois que l'apprenant a attrapé le virus, il/elle trouve une liberté et une autonomie qui est un cadeau à partager et à célébrer. Ces lecteurs transmettent le virus à la fois par leur exemple et par leur conversation enthousiaste au sujet de ce qu'ils ont lu. Je l'ai expérimenté moi-même ; les petits cireurs de chaussures du Nord du Pérou lisaient en attendant le prochain client; dans mon hôtel à Nouakchott, le serveur me parlait des livres qu'il me voyait lire et je les lui ai laissés pour les partager avec lui. Une étude récente au Royaume Uni a noté que les enfants issus des familles ne possédant pas de livres ne souffrent pas, s'ils sont exposés aux livres à l'école ou à la bibliothèque publique.¹⁵

En parlant du Nord du Pérou, laissez moi vous parler du réseau de bibliothèques rurales dans la région de Cajamarca. Depuis les années 70, des familles dans les hameaux ruraux éloignés des montagnes ont des bibliothèques dans la maison d'un des villageois. Les livres sont logés dans une pièce à l'avant de la maison et les membres de la Communauté peuvent venir feuilleter, lire ou emprunter un livre à partir de 8 du matin jusqu'à l'heure du coucher. En soirée après le dîner, souvent plusieurs générations se réunissent pour lire à haute voix à la lumière d'une lampe à pétrole ou d'une bougie. Dans ces villages sans électricité ni eau courante, chacun prend son tour pour partager son savoir.

Ces villageois sont des peuples indiens autochtones. Les espagnols ont conquis leurs terres, ont tué leurs ancêtres et ont détruit leur mode de vie au 16ème siècle. Ils ont connu et subi une oppression profonde. Mais le réseau des bibliothécaires qualifiés, des paysans avec seulement quelques années d'instruction formelle, ont permis à ces communautés d'avoir confiance en elles-mêmes et en ce qu'elles sont. Ils ont examiné ensemble leur manière de vivre, parlé à leurs aînés, et écrits leur propre histoire dans de simples volumes illustrés de leur encyclopédie : leur musique, leur religion, leur production agricole et animale, leurs traditions familiales. Ce qui est partagé entre les membres de tout le village, permet à ceux qui n'ont pas appris à lire d'absorber les histoires et venir identifier les sons et les lettres. La lecture est enregistrée, appliquée et développée en connaissance pour relever les défis actuels.

Leurs villages sont plus isolés que ceux d'Afrique. Vous devez parcourir des kilomètres dans les collines, loin des routes, avec des ânes pour porter les provisions du marché et des livres de Cajamarca. Mais ce que j'ai ressenti durant ces mois parmi eux, c'était un peuple chaleureux et curieux qui voulait partager son mode de vie et améliorer sa situation, tout en restant fidèle à lui-même et à sa culture. Ils ont reconnu la puissance de la lecture et de l'écriture dans le développement du savoir, et de la communication sur leur mode de vie. L'accès à l'information pertinente d'une façon opportune peut sauver des vies.16.

A Illubabor, en Ethiopie, j'ai été présentée à un autre réseau des bibliothèques rurales, soutenue durant des années par le programme CODE du Canada, mais maintenant impliqué dans la mise en place de centres de ressources d'information communautaires pour satisfaire les besoins de tous les citoyens, pas simplement ceux qui lisent et écrivent déjà – les instruits. Les douze centres sont l'objet d'une fierté et d'une indépendance croissante, font participer la communauté entière à l'accès à l'information pour son développement et sa transformation. En glissant du culturel au pratique, ensembles ils sont capables d'acheter plus de livres qu'ils ne pouvaient le faire séparément et ils l'ont fait avec des matériaux à Oromiffa, leur culture étant ainsi préservée et développée. 17.

Un beau livre est une inspiration, un ami de toujours, et quelque chose très spécial. De tels livres sont chers à fabriquer et à acheter. Mais il est également possible de créer des livres à partir d'histoires et de légendes des populations. Ils peuvent même être faits à la main et illustrés localement. L'essentiel, je crois, ne doit pas être de s'étendre sur la présence ou l'absence d'une culture de la lecture ou de ressources adéquates ; c'est de célébrer le pouvoir de l'histoire elle-même et de la lecture. Il n'y a pas de manière plus puissante pour les bibliothécaires que de déclarer qu'eux-mêmes lisent pour le plaisir et aident d'autres à écrire, à acquérir et à apprécier des livres qui leur parlent. Cela signifie pratique et témoignage. Cela signifie quitter le bureau de la bibliothèque et aller parler à ceux qui feuilletent les livres. Cela signifie encourager l'écriture aussi bien que la lecture car ils se renforcent l'un et l'autre. La lecture peut être une expérience transformante et verticale qui change les idées et éloigne du contexte immédiat de survie. Mais la lecture renforce également l'alphabétisation -

l'ensemble d'outils, d'attitudes, de décisions et de processus que nous utilisons tout le temps pour aborder les questions horizontales, pour construire la connaissance, et agir dans la vie quotidienne.

Au Canada, nous avons récemment eu un bibliothécaire qui témoigna publiquement du pouvoir du livre, qui lui permet d'enrichir son monde avec celui sans limite des idées, des rêves et toutes sortes de possibilités, loin de son village reculé au Québec et de sa pauvre famille. Certains de ces mondes sont décrits dans les livres et les histoires de Roch Carrier, qui s'engage en faveur de l'alphabétisation.

Quand j'écoute certains des chefs africains, j'entends une interprétation riche et mélodique de l'anglais et du français. Plusieurs de ces personnes ont été éduquées sur des bases religieuses et ont été initiées tôt aux œuvres classiques. Non seulement ils s'expriment avec éloquence, humour et mélodie, mais ils laissent également voir une compréhension subtile et nuancée du monde. Ils – Mandela, Tutu – par exemple, ont combiné le meilleur de leurs propres traditions et ont découvert, admis et partagé l'héritage d'autres traditions.

Tout comme Ching-chih Chen, né en Chine, un de mes professeurs à l'école de bibliothécaires de Simmons College, à Boston, m'a dit tout récemment, et je paraphrase, « mon expérience de la vie et des voyages est que nous tous partageons des qualités humaines fondamentales au-delà des différences que la géographie, l'histoire, et les circonstances sociales et culturelles ont formées en nous. »

Comment comprenons-nous l'alphabétisation dans le contexte présent?

Fondamentalement, l'alphabétisation est un ensemble de compétences, d'attitudes, de valeurs et de comportements ou de processus qui permettent à une personne de reconnaître, comprendre et donner un sens au texte (poser des questions, prendre des décisions, postuler, rejeter etc.) quel que soit le médium sur lequel il est produit. Cette définition place l'alphabétisation dans un continuum de capacités qu'ont les êtres humains à comprendre l'information sous toutes ses formes, de sorte que le sens leur permette de recevoir, et de traiter l'information, et de communiquer. Cette définition souligne l'approche fonctionnelle DU DÉVELOPPEMENT et de LA PRATIQUE de l'alphabétisation. La lecture et l'écriture ne sont pas acquises une fois pour toute; ce n'est pas un code secret que certains ont et que d'autres n'ont pas ; c'est une forme d'autonomisation, un moyen d'identifier et d'entrer en rapport avec les sources d'information qui encouragent certains à comprendre leur situation et leur donnent l'occasion de la changer. Personne n'est complètement alphabète ; personne ne peut décoder toutes les langues et toutes les formules d'invention humaine. L'alphabétisme n'est pas une destination mais un voyage vers l'instruction. Et en tant que bibliothécaires, si nous devons voyager avec d'autres et les aider dans leur voyage, nous, comme Jules Nyerere et Paulo Freire, devons respecter les personnes quel que soit leur milieu et reconnaître qu'ils ont tous des droits et méritent de participer à leur propre développement par l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et d'une communication efficace.

Quel est le rôle des bibliothèques ?

On peut soutenir que toutes les bibliothèques ont un rôle à jouer dans le développement et les pratiques de lecture et de l'alphabétisation. Nous avons un environnement à construire et gérer, qui attire nos communautés à participer à la construction du savoir. Nous devons établir

des liens avec tous ceux qui peuvent partager leur savoir et soutenir la formation et l'action pour le développement personnel et communautaire. Nous enseignons et apprenons en partageant nos compétences, l'information et le savoir.

En passant en revue le site Web de l'UNESCO, en préparant cet article, j'ai été étonnée par la multitude d'initiatives et de ressources qui décrivent des centres communautaires d'apprentissage. Ils sont connus sous de nombreux noms accompagnés de leur acronyme : Education Resource Centres (CEC) = Centres de ressource éducatifs ; Multi-media Resources centres (MRC) = Centres multimédia de ressources (MRC) ; Information Resource Centres (IRC) = Centres de ressource d'information, etc.]

Quel que soit le nom (et l'acronyme), mon espoir est que les bibliothécaires aux niveaux national et local puissent être associés au développement et à la gestion de ces centres, et participer à la formation du personnel, en coopération et en partenariat avec des usagers et les chefs de la communauté.

Comment la Section de lecture peut-elle apporter son aide ?

La Section Lecture a eu pour responsabilité de recevoir et de développer un programme ayant pour objet la lutte contre l'illettrisme, entrepris quelques années auparavant à l'IFLA. Notre brochure en anglais, *Library-based Literacy Programs : Some Practical Suggestions*, traduite en français (*Programmes de lutte contre l'illettrisme dans les bibliothèques : quelques suggestions pratiques*), en espagnol, en portugais et peut-être d'autres langues, répond directement à cette responsabilité. La brochure, imprimée en anglais et en espagnol est également disponible sur le site web, la liste de référents pouvant être utilisée pour de nouveaux programmes, pour l'évaluation de programmes existants ou pour la formation. 18.

La section Lecture de l'IFLA a également soulevé des questions au sujet des programmes de dons de livres. L'an dernier, j'ai eu la chance de commenter un manuel préliminaire sur les programmes de dons de livres, développé par l'UNESCO. La version française de ce nouveau manuel est attendu pour la fin juillet et sera distribuée en partie par la section Culture et développement. Les versions anglaises et espagnoles sont en préparation et seront probablement disponibles cet automne. En décembre 2003, j'ai écrit sur cette question, soulevée par un collègue africain dans notre réunion de la section à Berlin et à la conférence panafricaine sur la lecture pour tous. J'ai donné quelques sites web et références d'intérêt. J'ai également dialogué avec le directeur exécutif de CODE, qui, avec ses collègues de Bookaid international et la Sabre Foundation, espère avoir une autre réunion des partenaires (donateurs et destinataires) en automne 2005. La section continuera à surveiller et vous tenir au courant sur les programmes de don de livres.

Les communications à la conférence de la Section Lecture sont également disponibles sur le site web et soutiennent le sujet de cet article. La recherche sur la promotion de la lecture pour adultes a été conduite en 2001 et les résultats ont été présentés et mis sur le site Web en 2002. Il y a également des références sur la recherche et nous vous encourageons à envoyer des références, avec

- le titre du projet;
- le but et les objectifs de recherche
- un résumé des résultats
- les détails du rapport final (URL si disponible)

Dans le plan stratégique, qui contient notre mission et les quatre objectifs avec des actions concrètes, nous expliquons notre engagement dans le soutien de la promotion de l'alphabétisation et de la lecture. Elles se présentent sous la forme de recherche, de publications, de projets spéciaux, de compte-rendus de conférences sur les meilleures pratiques. Nous essayons de diffuser l'information sous forme imprimée et électronique. Nous voulons partager les résultats de recherche, en lisant les initiatives et les politiques de lecture, telles que des centres de livres, et souligner les meilleures pratiques, afin de partager la connaissance et l'expérience, et, aider ceux qui commencent ou qui souhaitent avoir de nouvelles idées en provenance de ceux qui préparent des fêtes de la lecture (jours, mois, campagnes). Pour être efficaces, nous comptons sur vous pour nous envoyer vos expériences (celui de la Malaisie, par exemple, est sur le site), de sorte que nous pouvons les présenter avec d'autres exemples de promotion de lecture et de lutte contre l'illettrisme.

À Buenos Aires, la Section Lecture accueillera une réunion pour rédiger une proposition de recherche pour quelques données internationalement comparables qui identifient des éléments de programmes de promotion de lecture et d'alphabétisation communautaire durables. Les participants viennent de groupes représentatifs impliqués dans de tels programmes : alphabétisation communautaire et directeurs de programme de lecture ; bibliothèques nationales et internationales, associations de lecture et de lutte contre l'illettrisme; sponsors (tels que SIDA, British council), des organismes multilatéraux (par exemple l'UNESCO, La Francophonie) ; et des chercheurs avec une expérience dans ce domaine. Le but de la réunion est de dégager la portée, la méthodologie, le contenu et les impacts/résultats d'un projet de recherche international de sorte que de l'argent puisse être trouvé pour effectuer le travail dans le cadre de la décennie des Nations Unies pour l'alphabétisation. Le projet sera relu et préparé pour être envoyé à différents organismes de financement.

Notre site Web est : <http://www.ifla.org/VII/s33/sr.htm>. Afin de réussir dans nos quatre missions et quatre objectifs, nous devons accroître nos effectifs (membres, adhésion) et notre contribution bénévole, particulièrement sur le site web. Briony Train, la responsable de l'information, sera heureuse de recevoir les contributions sur la recherche et les meilleures pratiques. Elle peut être jointe à l'adresse suivante b.train@sheffield.ca.uk. Et rejoignez cette section en tant qu'établissement, association ou à titre individuel, le travail peut être mis en valeur par le partage d'expérience de recherche et de pratique.

Notes

1. Extract from Julius K. Nyerere "Development is for Man, by Man, and of Man": The Declaration of Dar es Salaam' in Budd L. Hall and J. Roby Kidd (eds.) *Adult Education: A design for action*. Oxford: Pergamon, 1978.
2. *Powerful Partnerships: A Shared Responsibility for Learning*. A Joint Report of the American Association for Higher Education, American College Personnel Association and the National Association of Student Personnel Administrators. June 2, 1998.
http://www.aahe.org/teaching/tsk_frce.htm. Visited online on June 3, 2004.
3. *How to Set Up Community Libraries for Children*. Osu Children's Library Fund.
<http://osuchildrenslibraryfund.ca>. Visited online on April 3, 2004.

4. Andrée-Jeanne Totemeyer. "The National Readathon of Namibia 1988-2001". *School Libraries Worldwide* v. 7, no.2, 2001. p.57- 64.

5. John Eremu. "Making Reading a Priority". *New Vision* (Kampala), August 25, 2003. Posted to the web August 25. Visited online on June 2, 2004 at <http://allafrica.com/stories/20030825623.html>.

6. Penny Moanakwena. "Pan-African conference Spotlights Reading" *Reading Today*, October-November 2003. Visited online at http://www.reading.org/publications/rty/0310_panafrica.html.

7. Kitengesa Community Library. Further Reading and websites. Visited on line at <http://www.kitengesalibrary.org/kclfurtherreading.htm>.

Alexandre, Lucie ; Bessette, Guy éditeurs. Une expérience de communication en Afrique rurale de l'Ouest. Ottawa : IDRC/L'Agence Intergouvernementale de la Francophonie, 2000. ISBN 0-88936-919-4. 200 pp. http://web.idrc.ca/en/ev-29847-201-1-DO_TOPIC.htm.

8. International Symposium on HIV/Aids and Quality Education. Ottawa, May 12, 2004. Proceedings in publication. A number of speeches were made, including that of Aileen Carrol, Minister for International Cooperation in Canada. Visited at: http://www.acdi-cida.gc.ca/cida_ind.nsf/852562900065549f85256228006a0064/93970e76669501f885256e920063fa61?OpenDocument

9. United Nations Literacy Decade. Visited at: http://portal.unesco.org/education/en/ev.php-URL_ID=5000&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

10. Information for All Programme (IFAP). Visited online at <http://www.unesco.org/webworld/ifap>.

11. See, for example, the work of Media Awareness Network at: <http://www.media-awareness.ca>.

12. UN Literacy Decade. Visited online at: http://portal.unesco.org/education/en/ev.php-URL_ID=5000&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

13. Ibid. World Literacy in Brief. Visited at: http://portal.unesco.org/education/en/ev.php-URL_ID=12874&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

14. Book Chain. Visited at: http://www.unesco.org/culture/industries/book/html_eng/chaine.shtml

15. "Something to Celebrate: Libraries Adapt for 21 st Century". Visited online at: http://www.mla.gov.uk/news/press_article.asp?articleid=702

16. "Rural Libraries Win Prize". Visited online at:

<http://www.wacc.org.uk/modules.php?name=News&file=article&sid=95> and “Thirty Years in the Saddle Bag”. Visited at:

<http://www.wacc.org.uk/modules.php?name=News&file=article&sid=1105>.

17. Kingo Mchombu. Sharing Knowledge for Community Development and Transformation: A Handbook. Ottawa: Oxfam Canada, 2002. 104 p. ISBN 0-9694699-1-8. Revised and expanded edition in preparation.

18. IFLA Reading Section. Visited online at: <http://www.ifla.org/VII/s33/sr.htm>

August 17, 2004